



INOUBLIABLE VALLEE DES JUSTES

**MEMOIRE DE LA MANIFESTATION
24 JUIN / 30 AOUT 2022**

L'inoubliable vallée des Justes ...

« **L'inoubliable vallée des Justes** » sera pour sûr inoubliable.

Elle tisse une nouvelle fois des liens entre les bourgs et les villages de la vallée du Gijou.

De même que nous remonterons la rivière, en passant par Vabre, Lacaze, Viane, Gijounet et Lacaune, de même remontera le souvenir de cet engagement puissant et humble.

Encore, dans cette même vallée du Gijou, la tradition d'accueil existe : je salue la mémoire d'Olivier Delbos qui accompagna le premier des familles réfugiées de Syrie.

Cela met en joie de voir la collaboration d'artistes de talent, unis dans le travail qu'ils nous proposent ici. Par leur sensibilité, par leur interprétation, les artistes questionnent les événements passés. Ce faisant, ils nous donnent à penser notre présent et notre futur.

La mémoire n'a pas d'unicité : méfions-nous de ceux qui veulent la récupérer et en faire un langage unique et asservi. L'artiste, lui, rend compte de ses multiples facettes.

Je remercie tous ceux qui ont permis à cet événement de voir le jour et j'invite le visiteur à en parler autour de lui.

Les Justes, auxquels ce parcours artistique rend hommage, ont fait ce qu'il leur semblait juste et il est juste que nous nous en rappelions.

Daniel Vidal

Président de la Communauté de Communes Mont de Lacaune
et de la montagne du Haut Languedoc

Fidèle à sa tradition, la Vallée du Gijou, déjà très historiquement impliquée dans l'accueil des peuples persécutés [Cathares, Huguenots] a offert un rayon de lumière au peuple Juif en cette période très troublée de la seconde guerre mondiale.

Au péril de leur vie et sans recherche d'avantages, des hommes et des femmes des villages de la « Vallée des Justes », ont accueilli, caché et aidé de nombreuses familles de confession juive, poursuivies par l'occupant.

J'ose croire et espérer qu'il en serait de même de nos jours dans les mêmes circonstances.

Jean-Marie FABRE

Président de la Communauté de Communes Sidobre Vals et Plateaux

Présentation de la manifestation.

« C'est l'histoire d'une rencontre, d'un coup de coeur. En découvrant ce moment d'histoire tout à fait extraordinaire, qui s'est déroulé dans un pays que je connais très bien, un peu comme pour réparer cet oubli, j'ai voulu rendre compte avec mon pinceau de ce moment inoubliable qui a rendu sa dignité aux hommes. Ainsi est née la genèse de ce projet. »
Jomy CUADRADO

Articulée le long de la D55 qui relie **Vabre** à **Lacaune** (deux communes élevées au rang de Justes parmi les Nations) une déambulation matérialisée par plus de cent peintures sur toile de Jomy qui seront mises en scène par François VIGUIE. Il reprend le formidable engagement des habitants de cette région, pour sauver des enfants, des femmes et des hommes promis à l'extermination.

Ce projet est coordonné par le **P.E.T.R Hautes Terres d'Oc**, les communautés de communes des **Monts de Lacaune** et de la **Montagne du Haut Languedoc, Sidobre Vals et Plateaux** et par « **La Société des Amis du Pays Vabrais** »



Vous trouverez dans ce mémoire l'ensemble des manifestations présentes pendant la durée de cet événement.

Au cours de celui-ci, seront proposés des expositions particulières, du théâtre, des contes, des ateliers, et des débats autour de la projection du film « **La Vallée des justes** » et la présentation du livre « **Vabre, village des justes** ».

La persécution

1940 : la France vaincue et humiliée par la défaite fait appel au maréchal Pétain qui abolit la République, met en place un nouveau régime : l'**Etat Français**. Le pays est coupé en deux. Au **Nord**, la **Zone occupée**, sous autorité directe des Allemands. Au **Sud**, la **Zone dite Libre**, où le gouvernement français installé à **Vichy**, exerce un semblant d'autorité.

Le **11 novembre 1942**, les troupes allemandes, franchissent la ligne de démarcation, envahissent et occupent la Zone dite Libre. Le gouvernement collaborateur de Vichy intensifie sa politique antisémite.

Vichy et les Juifs : Un antisémitisme d'État

Dès le mois de septembre 1940, sous la pression des Allemands, le gouvernement du maréchal Pétain a instauré un **Statut des Juifs** qui vise à les mettre à l'écart de la communauté nationale. Interdiction pour les Juifs français d'exercer certaines professions (enseignant, journaliste, avocat etc.), internement pour les Juifs étrangers dans des camps où ils sont rejoints par des convois de déportés depuis les régions annexées par les nazis. (Alsace, Lorraine, Belgique). La police française fait appliquer les ordonnances raciales concernant l'obligation pour les Juifs de la Zone occupée d'avoir une carte d'identité portant la mention "Juif" et pour les entreprises commerciales d'afficher l'inscription "entreprise juive". Ces mesures discriminatoires s'accompagnent d'une haineuse propagande antisémite qui tend à faire des Juifs les boucs émissaires de tous les maux dont la France est accablée.

Mars 1941 : Le **Commissariat général aux questions juives** organise la spoliation des biens juifs tandis que les Allemands, en Zone occupée, établissent des fichiers recensant les Juifs, que le second statut des Juifs, le 2 juin 1941, achève de systématiser, sur l'ensemble du territoire.

Les Juifs sont environ 300 000 en France soumis à recensement, prélude à leur déportation.

Les **rafles**, initiées au printemps 1941, vont s'intensifier, avec l'obligation notamment du port de **l'étoile jaune**, pour tous les Juifs de plus de 6 ans, entrée en vigueur le dimanche 7 juin 1942.

Les 16 et 17 juillet 1942, la police française procède à l'arrestation de 12 884 Juifs, à Paris et en banlieue. C'est la rafle dite du **Vel'd'Hiv**, où ils sont parqués dans l'enceinte du complexe sportif, dans des conditions d'hygiène déplorables. La plupart sont déportés. Leurs noms figurent dans les 38 convois à destination d'**Auschwitz** qui quittent la France entre le 17 juillet et le 11 novembre 1942.

Des rafles visent aussi les Juifs domiciliés ou réfugiés en Zone dite Libre, celles des **26 août 1942** et du **20 février 1943**, notamment à **Lacaune**, où de nombreux Juifs sont assignés à résidence. Arrêtés, déportés, aucun ne survivra. Leurs noms figurent sur le **Mémorial**, rue de la Liberté, face à l'église de **Lacaune**.

*" ...Il faut garder en mémoire ce fait révoltant pour notre pays que les seuls Juifs arrivés à **Auschwitz** en provenance d'un territoire où il n'y avait pas d'Allemands pour les arrêter, ce sont les Juifs de la zone libre de Vichy." **Serge Klarsfeld***

Le sauvetage dans cette vallée

Afin d'échapper aux persécutions et aux rafles, de nombreux Juifs ont trouvé refuge dans la montagne du Tarn, les villages, les hameaux, les fermes de la vallée du Gijou.

A **Lacaune**, il s'est agi d'une assignation à résidence, ordonnée par le gouvernement de Vichy qui se traduira, malheureusement, par les rafles tragiques du 26 août 42 et du 20 février 43.

Ailleurs, à **Vabre** notamment, où les usines de textile sont florissantes, les réfugiés sont pour beaucoup issus de professions liées à la confection (tailleurs, façonniers, matelassiers). D'autres, plus jeunes, viennent par la filière du scoutisme et formeront, dès 1943, les premiers cadres et combattants du maquis au sein de la fameuse **Compagnie Marc Haguenau** (le maquis juif au sein du **CFL 10, Pol Roux**).

D'autres encore, à **Lacaze, Viane, Gijounet**, ainsi que dans les bourgs voisins, sont des clandestins, dissimulés parfois sous de faux noms. Dans toute la vallée, ils bénéficieront de l'accueil et du soutien des notables (industriels du textile ; pasteurs réformés par le biais de la **Cimade**, une association caritative protestante ; directeurs d'instituts catholiques, comme l'école **Saint Louis de Pralong** ; maires fournissant des faux papiers comme à **Viane**; gendarmes passés clandestinement à la Résistance, comme à la brigade de **Vabre**).

Tous les Juifs réfugiés auront le soutien sans faille d'une population fière de son histoire et de ses traditions d'accueil. A **Lacaune**, soustraits aux rafles, nombre de Juifs, malgré les risques encourus seront cachés par des villageois. Certains ont depuis été élevés au rang de **Justes parmi les nations**, pour avoir sauvé des Juifs au péril de leur vie. D'autres, aussi valeureux, sont restés anonymes. Quant à **Vabre** et



Lacaune, les bourgs aux deux extrémités de la Vallée, ils ont été reconnus et honorés par le **Comité français de Yad Vashem** comme **Village des Justes de France**.

Durant les années sombres de l'Occupation, **La Vallée du Gijou** a été un espace d'**Accueil** et de **Refuge** pour de nombreux Juifs et leurs familles. Français ou étrangers, ils ont été reçus, protégés, sauvés.

C'est aux femmes et aux hommes de cette vallée que cette expo-déambulation est dédiée. Par son travail d'artiste plasticien, **Jomy Cuadrado** s'est engagé à rendre hommage à cette terre et à ces gens, à cette vallée du Gijou, à tous égards exemplaire, afin que pour toujours elle demeure l'**Inoubliable Vallée des Justes**.

Michel Cals

Pourquoi la Cocotte ?

C'est un oiseau de papier, espiègle et joueur, un migrateur qui nous vient tout droit du pays de l'enfance. Les gens savants disent qu'il est d'Afrique et que son nid le mieux connu est en Espagne. De l'autre côté des Pyrénées, il s'appelle la *pajarita* et il est devenu dans l'Europe entière, l'emblème du pliage, comme la grue l'est au Japon dans l'art de l'origami. Le philosophe espagnol Miguel de Unamuno, soucieux d'établir une nouvelle discipline du savoir, a même écrit un *Traité de cocotologie*, relatif à la science des cocottes en papier. Le poète Federico García Lorca a composé, en 1921, un poème intitulé *Pajarita de papel*. Et Ramón Acín, plasticien aragonais qui était son ami, crée, en 1928, *Fuente de Las Pajaritas*, une sculpture monumentale représentant deux cocottes en papier, qui trône dans un parc public de Huesca. Pacifiste, libertaire, Ramon Acin, fut assassiné par les franquistes dans les premiers mois de la guerre civile d'Espagne. Il avait 37 ans quand il fut fusillé avec sa compagne. Le couple avait deux filles qui, le jour de l'anniversaire de leur père, lui offrirent une cage et un oiseau captif. Ramon embrassa ses filles, les remercia, ouvrit la porte de la cage, fit s'envoler l'oiseau et mit à la place une cocotte de papier.

C'est ce geste libérateur que Jomy Cuadrado a voulu reprendre et illustrer en choisissant à son tour la cocotte pour jalon de son parcours mémoriel le long de la *Vallée des Justes*. Comme Ramon Acin, Jomy, par sa famille, est originaire de Huesca, comme Ramon Acin, Jomy est plasticien. Comme Ramon Acin, Jomy est un artiste épris de liberté, de fraternité et de paix.

Entre réalisme figuratif et néocubisme, la *cocotte*, image stylisée de l'oiseau, évoque la légèreté et l'enfance. Elle est un pied-de-nez à l'oppression sous toutes ses formes. Elle se dresse comme une provocation aux totalitarismes de tout poil, symbolisant l'éternel esprit de résistance et de liberté.



Michel Cals

JOMY, une vie de peinture...

Joseph-Marie CUADRADO

Né en 1951 à Béziers

Peintre, sculpteur, plasticien, écrivain

Agréé D.R.A.C.

Art-thérapeute, scénographe, critique artistique pour plusieurs revues.

Une centaine d'expositions tant en France qu'à l'étranger.

Neuf romans, deux recueils de nouvelles et un essai, tous publiés par les Éditions Théolib.

Son travail pictural est essentiellement tourné vers la série. Quelques réflexions à propos de ses productions :

« Une série n'est pas une liste, d'où la possibilité de la réduire à la répétition mécanique du même. Mais dans le même temps, la notion de série requiert une règle de succession, dont la singularité tient à son statut logique et non chronologique : ce qui oriente la série c'est le déroulement d'une séquence ouverte. La succession est potentiellement infinie. La finalité se déclare quand la fin s'accomplit ».

Marie-Claire Ropars-Wuilleumier in
« La forme en jeu »



« La série n'est donc jamais simplicité, et à celui qui s'y engage elle promet non des facilités mais des complexités. Elle n'entraîne pas la quiétude mais plutôt le danger. Aussi la question qui vaille au regard de l'artiste qui la pratique, concerne moins les pourquoi de ses engagements que la manière dont il échappe inlassablement à ce qui le menace ».

Daniel Bégard in « Jomy sur une certaine passion du jardinage »

« Toutes peintures et particulièrement celles appartenant à une série, sont hypostatiques. Un tableau relate un état de chose, la série s'attaque aux multiples possibilités de cet état des choses. Elle montre des formes d'une même structure. En connaissant toutes les formes d'une même structure. En connaissant toutes formes d'un état des choses je connaîtrais le monde, en regardant tous les numéros de la série, en même temps je connaîtrais le monde de Jomy. Ce qui ne peut être dit, Jomy le peint, et ce que je peux dire je le tais. Toutes peintures et particulièrement celles appartenant à une série sont hypostatiques ».

François Vigié in « De l'art de la représentation »



Cocottes, grand format
Acrylique sur toile 250 x 200

À VABRE...

LES BLEUS, DU MOINS CEUX QUI LES PORTAIENT...



Le travail est une charge pour celui qui le produit, un produit pour celui qui le commande. La création artistique est un plaisir, et le plaisir n'est pas toujours au rendez-vous dans le travail. Mais le travail élève aussi la dignité et la valeur des hommes. Il est un lien qui permet de produire non seulement de la richesse, mais aussi du sens et de l'échange, de créer du collectif. Les femmes et les hommes du textile, dans cette vallée des fabricants, des générations durant, ont tissé le fil qui faisait la matière, et le tissu qui faisait société. La mondialisation, la logique d'airain du profit ont cherché à se passer des hommes. Les machines ne font pas grève et n'ont pas d'âme ni d'affects. Ceux que l'on appelait parfois avec mépris les bleus, ont disparu, effacés du paysage, avalés par une soi-disant modernité qui n'est que de l'innovation. L'innovation n'a rien à voir avec la modernité. Pourtant les fantômes de ces ouvrières, de ces ouvriers sont toujours là, témoins d'un temps révolu où ils étaient fiers de leurs travail, de leurs blouses, leurs bleus, leurs salopettes. Aujourd'hui que reste-t-il ? Pas même l'ombre d'une cheminée ; on a tout pris, tout détruit, tout fait disparaître : le savoir-faire, la compétence, la fraternité et le partage comme s'il y avait urgence à pendre une dernière fois le bleu au clou de l'histoire. Il reste la mémoire, l'inoubliable souvenir.

DE CES OMBRES FURTIVES VINT LA LUMIÈRE...



Installation au théâtre de verdure de Vabre.
10 éléments acrylique sur bois.

À LACAZE...

A PROPOS DES MILLE COLLINES, ESTHETIQUE D'UN GENOCIDE



Depuis ma toute petite enfance, j'ai été bercé par le ronronnement de la radio. En grandissant j'en suis devenu vraiment accro ; depuis je travaille toujours avec ce média dans les oreilles. Toutefois une exception ; lorsque j'écris, le silence est nécessaire. C'est ainsi que j'ai été amené à écouter une très longue interview de Jean Hatzfeld, particulièrement au faite du génocide des Tutsi en 1994 au Rwanda. Il présentait son livre « La stratégie des antilopes ».

Cette écoute me renvoie à une précédente série que j'avais réalisée à ce moment-là. J'avais déjà travaillé sur cette tragédie qui débute au moment où Edouard Balladur, dans un discours autour de la Shoah, s'écrie : « plus jamais ça. »

Du 7 avril au 17 juillet, près d'un million de Tutsi seront assassinés à la machette, rappelant la Shoah par balle de sinistre mémoire.

Aussitôt mû par un irrésistible besoin de rendre compte, je me mets au travail tout en lisant tout ce que je trouve sur ce génocide.

C'est comme cela qu'est née cette série qui comptera un millier d'éléments. Une façon de rappeler que le surnom de ce beau pays s'appelle : « **Le pays des mille collines** ».

J'ai poursuivi cette série avec un regard sur les « Gachacha », ce projet si particulier pour juger les génocidaires, mais aussi pour trouver un étroit chemin vers une possible réconciliation.



LA TABLE... TOUTE UNE HISTOIRE, CELLE DE LA FAMILLE CORBIN



Si les objets inanimés ont une âme, cette table pourrait en servir de mètre étalon, qui sait. Cette table a eu son heure de gloire dans un moment peu glorieux de notre histoire. C'est autour de celle-ci que le 27 mai 1943, se sont jouées une partie du sort de la France et un horizon pour son avenir. C'était au 48 rue du Four, à Paris VI^e, chez les Corbin que fut créé le « Conseil National de la Résistance » et les premières ébauches du grand projet pour l'avenir de la France d'après guerre connu sous le nom des « Jours Heureux ». Si cette table pouvait parler ! J'ai eu la grande chance de pouvoir l'entendre par la voix d'Andrée Joachin, l'épouse de René Corbin qui, en maîtresse de cérémonie, reçut tous ces messieurs qui allaient tenter de changer le cours de l'histoire. Elle m'a raconté les longues discussions autour des idées généreuses débattues pied à pied par des hommes aux convictions politiques très différentes. Ils furent capables de mettre de côté leurs désaccords, le moment n'était pas à la désunion. Mais ils avaient aussi leurs travers qu'elle me raconta avec une

pointe d'ironie toute sarthoise. Grâce à elle je pus rencontrer Robert Chambeiron, le dernier survivant de la réunion de la rue du Four, qui avant de mourir s'était encore écrié :

« Tourner le dos au programme du C.N.R. c'est tourner le dos au progrès. »

Dans une période très largement marquée par les inégalités, il est bon de se rappeler que dans un contexte particulièrement difficile, des hommes avaient fait de leur grand projet, un credo d'avenir.

Je tiens à remercier Françoise et Philippe Corbin qui, en soutien à notre projet, m'ont gentiment prêté cette table et les archives qui vont avec, pour que les visiteurs puissent avoir accès à cette part peu connue de la petite histoire qui construit, à sa façon, la grande Histoire.

Jomy CUADRADO



A propos de l'affiche
rouge N° 28/60

Acrylique sur toile
92 x 73

À VIANE...

RETOUR VERS LE FUTUR ANTERIEUR 1918 / 1968 / 2018



Ces trois dates qui se commémorent entre elles font partie d'un pont à deux arches et trois piles. Mais à y regarder de plus près, y a-t-il un pont ? Y a-t-il des arches ?

L'Histoire, dans sa complexité nous fait entrer dans la continuité d'un monde qui se moque des dates faites pour les historiens et les enfants des écoles.

Est-ce que la « der des ders » s'arrête en 1918 ?

Non, elle se poursuit sous d'autres formes dans d'autres lieux.



Elle s'enchaîne sur la guerre de 1939 / 1945, qui s'enchaîne sur la guerre froide, qui s'enchaîne sur les guerres d'indépendance, qui s'enchaînent sur une multitude de conflits, essentiellement africains. Mais pour me donner tort ou raison, les conflits de Yougoslavie et

du Kosovo sont là pour attester que la guerre est possible partout.



Et comme si cela ne suffisait pas, les guerres de religion font un retour fracassant. L'Histoire ne repasse pas les plats, néanmoins on peut s'interroger sur ce qui est permanent depuis que le monde est monde : le conflit.

Oui, le monde est peuplé par les hommes mais il est loin d'être humain.

De 1914 à 1945 sur les différents conflits, on dénombre 85 millions de morts en Europe.

C'est ce dont cette série tente de rendre compte.

À GIJOUNET ...

LES COMBATTANTES



J'ai tenté à ma façon de rendre compte de ce sacré déséquilibre qui existe entre les femmes et les hommes. Un univers façonné par les hommes qui, loin de disparaître, se perpétue.

La bible fait porter la faute du péché originel sur la femme, ce qui entraîne cette discrimination dont elles sont régulièrement victimes. Sans parler de féminicide on peut dire qu'elles sont très souvent battues, et même assassinées.

Pour cette série, de façon un peu triviale, j'ai voulu répondre à un proverbe que l'on dit russe :

« *Homme, quand tu prends femme, prends fouet* ».

Sous forme de boutade j'ai répondu par un autre proverbe que l'on dit biterrois :

« *Femme, quand tu prends homme, prend fusil* ».



En filant la métaphore on peut s'apercevoir qu'il y a des pensées ou citations terribles qui ne sont guère à la gloire de l'homme, comme :

« *Deux bons jours pour l'homme sur terre : quand il prend femme et quand il l'enterre* ».

Mes préoccupations ont trouvé une résonance avec le combat des femmes Kurdes, puis plus tard avec le mouvement « Me too ».



Crucifixion N°38
Acrylique sur bois
100 x 150



Enlèvement des Sabines 100 x 150
Acrylique rehaussé au blanc de Tutti sur toile.

À LACAUNE ...



ROSE BLANCHE, LES ADOS DANS LA RESISTANCE

La Rose et l'Edelweiss, c'était le nom de leurs groupes. Pour être plus exact : La Rose Blanche et les Pirates de l'Edelweiss. Et ils s'appelaient encore : Les Volontaires de la liberté, les Schlurfs, les Chattes paresseuses, la Cagoule 40, la Main noire, l'Espoir français,

le Club Churchill, le groupe du Boul'Mich, les Navajos, la Phalange antinazie, Les Zazous, les Pionniers rouges, les Corps franc Guy Mocquet, les Scouts gris, la Compagnie Gavroche, Le Groupe insurrectionnel français, les Swing kids, la Jeune garde, le Club du serpent, la Bande à Jojo, le Groupe Marceau et tant d'autres, La Compagnie Marc Hagueneau du maquis de Vabre. Parfois ils n'avaient pas de nom et sont restés plus encore dans l'ombre.



A travers l'Europe ils combattait Hitler et le nazisme. Ces « *enfants de la liberté* » pouvaient avoir entre douze et vingt ans.

Combien étaient-ils ? Les historiens sont incapables de nous le dire.

Au bas mot des centaines de milliers si j'en juge par tous ceux que j'ai répertoriés.

In « La rose et l'edelweiss, ces ados qui combattait le nazisme 1933 / 1945 » Roger Faligot, Editions La Découverte.



Esclarmonde de Foix N°32/58
Acrylique sur toile 70 x 50

MARTINE VIALA RACONTE...

Il y a une dizaine d'années, mon chemin a croisé un peu par hasard celui du conte, mais comme l'a dit Paul Eluard "il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous" et ce fut une belle rencontre. De celles qui vous marquent à jamais, comme un coup de foudre, une passion qui vous emporte, corps et âme et qui donne une envie irrésistible de partager. Alors, après une année de formation professionnelle, j'ai créé mon premier spectacle.

J'ai maintenant un répertoire de 8 spectacles, pour toutes les oreilles, des plus petites à partir de 2 ans aux plus grandes jusqu'à 99 ans et plus. Je conte dans des lieux divers, théâtres (Fil à Plomb à Toulouse), festivals (Montauban, Lalbenque), médiathèques (Aussillon, Cornebarrieu, Rodez) mairies, écoles... Afin de sensibiliser le public à l'Occitan, **La Lengua Nostra**, notre langue maternelle, j'ai créé des spectacles bilingues pour adultes et enfants.



Tous mes spectacles sont composés de contes traditionnels du monde entier que j'ai sélectionnés, puis travaillés avec ma sensibilité. J'ai une préférence pour les contes poétiques aux messages pleins d'humanité et de sagesse. Ainsi, préparer un spectacle pour **La Vallée des Justes** fut un vrai plaisir.

Pour **la Vallée des Justes**, une histoire s'est imposée à moi. **La Grue Blanche** : un conte japonais, plein de poésie, aux images tendres et délicates comme une estampe japonaise. La grue est un oiseau hautement symbolique, elle est considérée au Japon comme un trésor national. Elle est un symbole de longévité, de bonheur, mais aussi de fidélité car elle est connue pour choisir un partenaire à vie. Le conte reprend ces valeurs que l'on a retrouvé dans la Vallée pendant la guerre et qui en ont fait une terre d'accueil. Le conte de **la Grue Blanche** est un récit merveilleux ; sa féerie agit, nous embarque et on en revient différents, pas tout à fait les mêmes.

A PROPOS DU THEATRE...

Plis sur plis ou On ne se souvient jamais de la même chose.

Souvenirs de l'Allemagne nazie.

(Mme P. a cent ans et se remémore sa jeunesse, secrétaire au ministère de la propagande...)

« Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde »

(*La résistible ascension d'Arturo Ui* – Bertolt **Brecht**)

Nous sommes trois metteurs en scène (Bernadette Boucher, Camille Raymond, François Viguié) de trois Cie théâtrales professionnelles (Cie la Loue, Cie La Petite Théâtrerie, Cie les Bouffons du Midi).

Outre le plaisir de renouer une vieille complicité, nous partageons une même idée du théâtre : toucher des publics qui n'ont pas les moyens ou l'envie d'aller dans les institutions théâtrales et que celui-ci doit apporter des éclairages différents afin que les spectateurs puissent se faire un jugement. Peut-être par l'émotion procurée par le spectacle, faire évoluer ses idées sur le monde.

En reprenant une blague de Slavoj Zizek (philosophe slovène) sur la RDA : *un ouvrier allemand trouve du travail en Sibérie ; sachant que son courrier sera lu par la censure, il dit à ses amis : « Mettons-nous d'accord sur un code. Si vous recevez une lettre de moi écrite avec de l'encre bleue, elle est vraie, si c'est avec de l'encre rouge, elle est fausse ». Au bout d'un mois ses amis reçoivent la première lettre, écrite à l'encre bleue : « Ici tout est formidable les magasins sont pleins de nourriture, les appartements sont grands et bien chauffés, les cinémas projettent des films occidentaux, il y a plein de jolies filles prêtes à tout. La seule chose qui est introuvable, c'est l'encre rouge.*

Pour nous, la tâche, aujourd'hui, est d'essayer de fournir un peu d'encre rouge.

François Viguié



EN DIRECTION DES ECOLIERS...

CHRISTOPHE BROU DIT UZITOF

Mon intervention consistera, selon les classes et les âges des enfants, en un bref historique de la cocotte en papier afin de la mettre en perspective avec le choix de l'artiste pour baliser le cheminement artistique de ce projet.



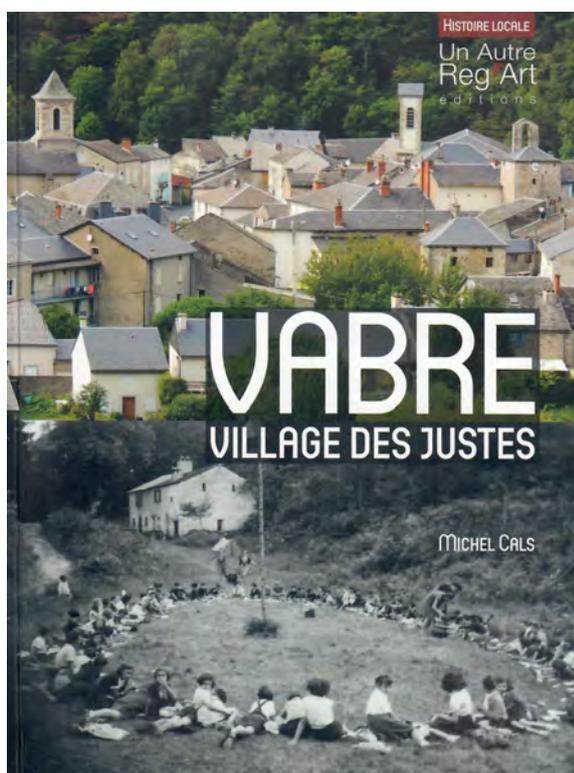
Phase pratique : démonstration de la fabrication d'une cocotte. Réalisation par les élèves d'une série de cocottes. (Voir modèles joints)

Afin de différencier chaque réalisation, ils choisiront dans des magazines ou dans d'autres supports, des portraits qu'ils découperont et colleront sur la tête des volatiles. Installation et prise de photos de l'ensemble final.

Pour clore cette intervention dans toutes les écoles du parcours, mise en place d'une installation de toutes les réalisations dans un endroit choisi par le maître d'œuvre (S.A.P.V.) Cette installation pourrait figurer à Gijounet, car il n'y a pas d'école.

DES RENCONTRES...

Autour du livre, « **Vabre, village des justes** » qui a servi de scénario pour le film « **La vallée des justes** », s'organiseront des échanges avec le public présent lors de la diffusion de ce document. Des historiens qui seront là pour animer et éclairer de leurs connaissances cette période particulièrement trouble de notre histoire.



Page de droite
A propos des 1000 collines N° 73/789
Acrylique sur toile 120 x 100



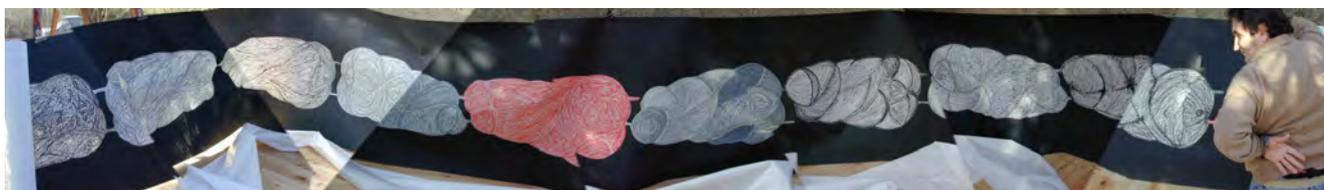


Guanches
sur un génocide oublié
N° 12/54
Acrylique 100 x 80

REMERCIEMENTS...

**A TOUTES LES PERSONNES
QUI PAR LEUR CONCOURS PARTICULIER ONT PARTICIPÉ
À L'ELABORATION DE CETTE MANIFESTATION :**

**Mina et Patrick AITA
Monique BONET
Sylvie RICHARD BEAUVIRONNET
Chantal et Elian CAZEAUX
Daniel CARRE
François Xavier CARRIERE du C.L.A.P.
Anne-Marie CHARRY
Catherine CLAUZEL
Françoise et Philippe CORBIN
Jean-Louis FOURNIER
Line GOLANO de l'Agence A.O.C.
Cyril GOUT
Michèle GRANDIN
Nathalie GRANGIS
Zineb et Max GUEROUT
Marie-Françoise LANDES
Aurélien PRADIE
Isabelle SAINT-HILARY
Noëlle SALVY**





GJOUNET



LACAUNE



LACAZE



VABRE



VIANE